

IVAN TIRTIAUX

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Chanson française folk

IVAN TIRTIAUX
chant, guitares, percussions

MATHIEU VERKAEREN
contrebasse, grosse caisse



CHANSON FRANÇAISE FOLK

DANS LA TRADITION DES GRANDS SINGER-SONGWRIGHTS
FRANCOPHONES, ANGLO-SAXONS OU SUD-AMÉRICAINS

Paré de sa guitare en laquelle il voit son alter ego, Ivan Tirtiaux cisèle une chanson douce et empreinte de poésie, aux mélodies raffinées et aux harmonies savantes, le tout enrobé du son d'une contrebasse et ponctué de coups de grosse caisse. En français dans le texte, cultivant le sens de la formule, il célèbre dans ses chansons le hasard et les déboîtements du destin, confesse ses fragilités et déroule ses rêves d'ailleurs.

Son premier album « L'envol », fruit d'un long cheminement personnel et d'un minutieux parcours d'autoproduction, est sorti en 2015 et a récolté l'Octave de la Chanson Française. Il est traversé par des influences folk, blues et latino-américaines, notamment le Brésil et sa culture savoureusement excentrique dont il s'est épris à l'occasion d'un voyage.

Coutumier de la scène, Ivan Tirtiaux s'est produit à de multiples reprises au sein de différents groupes tant en Belgique qu'en Europe.

QUELQUES ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES CONCERNANT IVAN TIRTIAUX

Ivan Tirtiaux, né dans une famille d'artistes, élevé dans un théâtre, a choisi sa voie à l'âge de 12 ans : musicien. Ce n'est que vingt-cinq ans plus tard, et sept ans après un EP de six titres, que paraît son premier album complet. Ce qu'il dit tenir de son père, le maître verrier et écrivain Bernard Tirtiaux, c'est moins le côté littéraire que le côté artisanal, l'amour du travail bien fait. Il aime aussi mettre en musique les mots des autres, ainsi par exemple « Oh la Guitare » de Louis Aragon.

Membre du FACIR (Fédération des créateurs de musique non classique) et fils d'artistes ayant "galéré" pour créer leur théâtre, Ivan Tirtiaux est, par ailleurs, un ardent défenseur des petits lieux culturels : "Ils portent et forment les artistes. Bien mieux que les concours." Il déplore également la disparition des émissions culturelles, dont "Cinquante Degrés Nord".

Ivan Tirtiaux a autoproduit son album « L'envol », ce qui lui a pris un temps considérable. Il avait des affinités particulières pour le traitement du son mais aucune connaissance spécifique en la matière. Les morceaux choisis avaient déjà beaucoup été joués sur scène. Il a ensuite quasiment tout fait : la recherche de fonds, l'enregistrement des instruments, l'expérience du studio...

www.ivantirtiaux.com



QUELQUES QUESTIONS POSÉES À IVAN TIRTIAUX À PROPOS DE SA DÉMARCHE D'ÉCRITURE

JM : C'est quoi pour toi, l'Inspiration, Ivan ? Ca se déclenche, ça s'alimente comment ?

C'est quelque chose qui ne se commande pas, qui peut surgir à tout moment, et rarement de façon tout à fait aboutie, il faut parfois beaucoup de travail ou de maturation avant que cela arrive, c'est très fugace, un peu comme un papillon que l'on veut attraper avec les mains, c'est pourquoi il faut ruser et tâcher de toujours retranscrire les fulgurances ou les enregistrer sinon c'est perdu, la mémoire seule ne suffit pas.

Certains moments ou lieux sont plus propices pour moi, le matin au réveil ou la nuit, dans un train, en randonnée, en voyage, en contemplant un paysage... Ça s'alimente de tout : d'autres musiques ou chansons, de poèmes, de romans, de tableaux, de films, de pièces de théâtre et surtout des gens.

JM : Tu parles de « fulgurances d'écriture », sont-elles le fruit d'un pur hasard ou favorisées par un climat, un contexte, une actualité... ?

Le hasard est un guide, il favorise les fulgurances, je lui laisse toujours une place. Le climat, le contexte, l'actualité agissent bien sûr quand on écrit, on devient alors un genre de réceptacle, un canal, on absorbe.

JM : Quelles sont, selon toi, les conditions les plus propices pour te consacrer à la démarche d'écriture ?

Elles diffèrent pour tout le monde. Personnellement j'ai surtout besoin de beaucoup de temps et de silence, ne pas avoir trop d'horaire ou de contraintes à respecter ou au minimum avoir plusieurs heures devant moi, éloigner le téléphone et internet. Être seul quand c'est possible.

JM : Quelles sensations ces « fulgurances d'écriture » te procurent-elles, une fois couchées sur papier ?

La sensation de toucher à quelque chose d'universel. Ces choses demeurent parfois longtemps dans mes carnets avant de se retrouver dans une chanson. De même que certaines mélodies dorment souvent des années avant de trouver leurs mots. C'est seulement au moment où ces idées surviennent que le travail peut enfin commencer. L'écriture de chansons ne se contente pas de ces idées, il faut ensuite les mettre en forme, les mots en musique, les notes en phrases, les phrases en couplets en refrains, ça peut prendre beaucoup de temps.

JM : Y a-t-il des thématiques récurrentes dans tes chansons ou sont-elles aléatoires ?

Ce n'est pas vraiment aléatoire, j'écris en général une chanson à la fois même si d'autres chantiers sont ouverts au même moment et mis en suspens mais j'écris toujours par nécessité. Quand une chanson même floue est assez claire dans ma tête, c'est que je sais grosso modo ce qu'elle a à dire, alors je m'y attèle jusqu'à ce qu'elle soit terminée et que la suivante prenne le relais. Il y a bien sûr des choses récurrentes, un regard sur les choses qui est le mien et aussi des choses dont je ne parlerai jamais, mais j'essaye chaque fois d'aborder l'écriture d'une chanson de manière tout à fait différente. Par exemple, pendant tout un temps, j'étais en quête d'une forme qui s'inscrive dans quelque chose de l'ordre du sensoriel et m'éloignais volontairement de toute forme de récit, aujourd'hui je reviens au récit sans pour autant faire abstraction des sensations à l'intérieur des chansons... Vue, toucher, odeurs, goût, objets, paysages, grain de poussière, astres, océans, tout participe à tout.

Mais c'est souvent la musique et son atmosphère qui va m'inciter à parler d'une chose ou d'une autre, au passé, au présent, au futur, sous tel ou tel angle... Le ton lui, se résume à une palette assez simple, plus ou moins variée, assigné à mon timbre de voix, ma manière de chanter et mon jeu de guitare, selon les inspirations du moment ou l'instrumentation choisie.

JM : Quels peuvent être selon toi les freins à une démarche artistique ?

Le besoin de plaire à tous et donc de ressembler à tous.

JM : Comment Matthieu vient-il apporter sa palette musicale sur le texte proposé ?

C'est souvent mon premier interlocuteur, une des premières personnes à qui je chante une nouvelle chanson quand elle est terminée. Avant d'y apporter sa ligne de basse, le fondement du morceau, c'est souvent lui qui va pointer les éventuelles faiblesses d'un texte ou un manque de clarté à tel ou tel endroit. De même il m'aiguille parfois sur le choix d'une structure, d'un arpège de guitare ou d'un accord. Ensuite vient le choix des notes de basse, de leur rythme, pour qu'ils soient complémentaires à la guitare et au chant.

JM : La démarche peut-elle fonctionner dans le sens inverse : une ligne de basse qui fait jaillir des mots ?

Oui tout est possible ! Dans ce projet, c'est moi qui compose les chansons et nous les arrangeons ensemble mais certains morceaux ont été conçus à partir d'une ligne de basse que je jouais à la guitare et adaptée par Mathieu. D'autres morceaux joués à la guitare ont été composés sur un banjo, sur un piano, sur un pandeiro (tambourin brésilien), le fait de changer d'instrument ouvre le champ des possibles.

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

- Les thématiques des chansons ;
- Le processus d'écriture;
- L'autoproduction.

LIENS INTERNET :

<http://focus.levif.be/culture/musique/ivan-tirtiaux-que-les-paroles-ne-soient-pas-qu-un-pretexte-pour-chanter/article-normal-542905.html>
(un article du Focus Vif du 25/08/16)